

DE LA RÉACTION QUI S'OPÈRE EN ANGLETERRE,

dans le sens catholique.

Il y a une dizaine d'années, une pétition fut remise à l'évêque anglican de Norwich. Cette pétition, revêtue des signatures de trois cents membres du clergé d'Angleterre, demandait de nombreux changemens, comme discipline et comme doctrine: les signataires, la plupart pourvus de riches bénéfices, trouvaient encore gênantes les prescriptions de l'Eglise anglicane, et désiraient plus de liberté pour leurs personnes et pour leurs esprits.

Assurément, c'était beaucoup d'exigence, car il n'y a pas de clergé moins occupé que le clergé anglican: il est à peu près libre de penser ce qu'il veut, pour peu qu'il ne le dise pas trop haut.

Un comité d'évêques eut à juger du mérite de la pétition qu'apportait l'évêque de Norwich. Etaient présens l'archevêque de Cantorbéry, l'évêque de Londres et autres. On se préoccupa bien moins des changemens demandés que de la manière dont on pourrait les opérer. Dans la pensée des pétitionnaires, leur pétition s'adressait au parlement. "Mais, si en effet la pétition est soumise au parlement, s'écarterait un des évêques, notre religion est donc une religion parlementaire! Dans cette religion, où est l'autorité, si nous n'avons pas d'autorité religieuse? D'un autre côté, avons nous le pouvoir, comme évêques, de trancher la question sans consulter le parlement?"

On se souvient que le principe de l'Eglise anglicane est celui-ci: *Church established by law*, l'Eglise établie par la loi. Toute la difficulté est là. On ne put la résoudre. On discuta longtems sur l'autorité, sans pouvoir décider où elle était dans l'Eglise anglicane. Le fait est, l'autorité dans cette Eglise est en dehors de l'Eglise même, dans le chef de l'Etat et dans le parlement. Il y a dix ans que les évêques anglicans étaient déjà arrivés à ce point d'être honteux de la suprématie du pouvoir civil, et de mieux aimer constater qu'il n'y avait pas d'autorité dans leur Eglise, que de la chercher hors de cette Eglise.

Cependant, au milieu de la discussion, on cita un précédent. Il y avait un grand nombre d'années, une pétition semblable avait été présentée au parlement, au nom de beaucoup de membres du clergé. On ne pouvait nier le fait: s'il n'était théologique, il était historique. La pétition des ministres anglais fut donc remise à un évêque, l'archevêque de Cantorbéry, si nous ne nous trompons, que l'on chargea du rapport; mais jamais le comité des évêques ni le parlement n'entendirent parler de rapport ni de pétition. Les évêques n'osaient eux-mêmes faire acte d'autorité, et il y a déjà dix ans qu'ils reculaient devant le mot: Religion parlementaire, quoique ce mot fût vrai.

Ainsi, point d'autorité dans leur épiscopat: ils le reconnaissaient par le fait, et ils avaient honte de se soumettre à l'autorité civile. Qu'était-ce donc que l'Eglise anglicane? Evidemment une Eglise sans chef. Faute de ce chef, de cette autorité, elle ne pouvait agir, elle n'était pas une Eglise; elle ne pouvait pas parler, elle n'avait qu'une ressource, se taire! Des évêques se taire en face de leur clergé qui s'adresse à eux, qui leur remet une pétition pour le parlement!... En effet, les évêques n'approuvèrent, ni ne désapprouvèrent: ils se turent; mais, dans une matière religieuse, ils ne se soumièrent pas au parlement! Ce symptôme était certainement très remarquable. La question d'autorité fut dès-lors soulevée dans le sein même de l'Eglise anglicane. Elle le fut pour n'être plus abandonnée jusqu'à entière solution.

Agitée dans un comité d'évêques anglicans par suite de la pétition dont nous avons parlé, elle passa de ce comité à l'Université d'Oxford. L'autorité, cette grande idée, ce grand mot, trouvèrent un esprit tout prêt à continuer la discussion: c'était le docteur Pusey, un des membres les plus savans de l'Université.

Vers la même époque, un véritable événement se passa à Oxford. Il y avait dans l'Université une salle condamnée. La clef en avait été perdue à dessein. On appelait cette salle inconnue, où personne n'avait pénétré depuis la réforme, l'Enfer, *Hell*! Cette salle renfermait, outre les Pères de l'Eglise, un grand nombre d'ouvrages catholiques antérieurs à la prétendue réforme. Au milieu de cette discussion sur l'autorité, des membres de l'Université espérèrent trouver des éclaircissemens dans les livres nombreux qu'on savait renfermés dans la salle interdite, et ils représentèrent qu'après des siècles, il n'y avait pas de danger à l'ouvrir.

Or, dans cette salle toute remplie de la pensée des Pères de l'Eglise et des plus sains écrivains du catholicisme, dont beaucoup avaient appartenu à l'Université d'Oxford, fondée par Alfred-le-Grand, est sorti le puseyisme! C'est là que le docteur Pusey et ses disciples sont venus rapprendre, en cherchant l'autorité, beaucoup de doctrines effacées du protestantisme. Et d'abord, par le fait, ils ont reconnu l'autorité des livres catholiques! Bientôt, et cela dure, aujourd'hui, depuis dix ans, ils ont publié eux-mêmes une suite d'écrits, sous le nom de *Tracts*, qui ont produit dans l'Eglise anglicane un effet immense; et nous n'hésitons pas à attribuer à ces publications un Sermon prêché à Saint-Paul de Londres, par l'évêque de Salisbury, et un Mandement de l'évêque d'Oxford.

C'est en présence du primat d'Angleterre et de l'évêque de Londres que l'évêque de Salisbury a prononcé le Discours remarquable dont nous regrettons de ne pouvoir reproduire que quelques phrases. Ce Discours avait pour texte ces paroles de l'Evangile selon saint Jean: "Afin que tous ne soient qu'un, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous: qu'ils soient de même en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé."

L'évêque de Salisbury reconnaît l'impuissance de l'anglicanisme pour porter au loin les lumières de l'Evangile:

"Je le déclare, quoique à regret, dit-il, nos missions n'ont aucun succès. Quelle en est la cause?—Le manque d'unité. Comment peut-on espérer de convertir les nations infidèles, lorsqu'on n'est pas dans l'unité par Jésus-Christ? A qui peut-on faire accepter les doctrines du christianisme, lorsqu'on offre à tous les yeux le spectacle des divisions les plus profondes, du schisme et des hérésies?"

Écoutons encore:

"Nous n'avons que des théories; la pratique, chez nous, est morte; la religion, pour nous, est nominale!... "Ah! quand l'unité, qui doit donner la vie à toute l'Eglise du Christ, sera-t-elle rétablie? C'est-là notre ardent désir..."

"Oui, l'unité est désirable, et elle est aujourd'hui ardemment désirée. On peut même dire qu'elle l'est avec excès; car un grand nombre, par amour de l'unité, se rapprochent de Rome avec un empressement qui ne connaît plus de bornes: et, sans doute, l'évêque de Rome est le premier évêque du monde; mais Rome a des réformes à opérer, sans lesquelles l'union est impossible."

Ailleurs, l'évêque de Salisbury proteste au nom de l'anglicanisme contre la dénomination d'Eglise établie par la loi qui lui est officiellement donnée:

"Malgré l'union, a-t-il dit, qui existe entre l'Eglise et l'Etat, ELLE N'EST PAS ÉTABLIE PAR LA LOI, elle remonte aux apôtres... Cette Eglise d'Angleterre a trop vécu séparée des Latins, séparée des Grecs, séparée du monde; aujourd'hui elle est divisée dans son sein; il faudrait qu'elle eût de l'unité dans ses doctrines, dans ses pratiques une discipline réelle, pour s'offrir elle-même comme modèle, pour être un centre d'unité!"

Ainsi, l'Eglise anglicane proclame le Souverain Pontife, le premier des évêques; déjà elle se familiarise avec l'idée d'une réconciliation! Son isolement l'accable; elle confesse qu'un schisme coupable a ébranlé ses fondemens.

Le Mandement de l'évêque Richard Bagot, adressé au clergé anglican du diocèse d'Oxford, est le complément du Sermon prêché à